

Concours Général Version Latine Rapport juin 2018

par Gisèle Besson, Philippe Guisard, Eric Dozier

Le texte proposé cette année à l'épreuve de version latine du Concours Général était un extrait de Virgile, emprunté au chant III (v. 588-608), et racontait la rencontre, au pays des Cyclopes, entre les Troyens menés par Énée et un Grec abandonné là par Ulysse lorsqu'il s'était enfui après avoir triomphé de Polyphème.

Le nombre des copies reste stable par rapport aux années précédentes : 186 candidates et candidats se sont présenté(e)s cette année à l'épreuve, issu(e)s de 22 académies auxquelles s'ajoutent trois centres à l'étranger, et une unique copie a été rendue blanche. Les travaux de qualité n'ont pas manqué cette année encore et même si certaines n'ont pu être primées à cause d'erreurs trop nombreuses, le jury salue les qualités dans bon nombre de ces traductions : en dépit des difficultés rencontrées, plusieurs élèves ont su trouver des façons élégantes et naturelles de rendre les tournures latines, bien loin d'un mot-à-mot laborieux. C'est dire que les jeunes latinistes peuvent encore allier compréhension du latin et sens de la langue française.

Certes, nous avons déploré que le nombre de copies non terminées (il ne manque parfois que deux ou trois vers, parfois seule la moitié du texte est traduite) soit un peu plus important que les années précédentes : sans doute les candidats ont-ils moins l'habitude des textes en vers ? Signalons aussi, pour économiser le temps des latinistes qui se présenteront l'an prochain, les scrupules excessifs d'une dizaine de candidats qui se sont crus obligés de reproduire la présentation de leurs exercices en classe : le jury n'attend évidemment pas que le texte latin soit recopié, ni que figure un mot-à-mot préalable à la traduction définitive, ni que la copie propose plusieurs solutions de traduction ; cela permettait certes de montrer le sérieux de l'analyse et la recherche d'une traduction plus élaborée mais le temps ainsi employé manque ensuite pour concentrer son attention sur les passages trouvés plus difficiles. Il faut donner une seule traduction, de manière suivie et sans commentaire ni alternative. Conseillons aussi aux candidats de garder le temps d'une relecture consacrée à l'orthographe et à la syntaxe du français : il arrive que les repentirs de dernière minute ou la copie trop précipitée du brouillon défigurent une phrase que l'on sent pourtant comprise dans le texte latin.

Pour aider les futurs candidats, nous voudrions leur redire combien il est important de se réserver un moment de réflexion sur le sens général du texte offert à leurs efforts : une première lecture globale (dans l'idéal) – ou au moins un temps de relecture avant la mise au point finale – pourrait leur permettre d'être attentifs à la cohérence de leurs propositions de traduction. C'est en particulier le cas pour la cohérence chronologique : dans cet extrait de Virgile par exemple, on ne pouvait supposer que la scène se passait pendant la guerre de Troie comme certains semblaient le croire pour les vers 596-597, alors qu'ils avaient parfaitement compris tout le début du texte et que le titre comme le « chapeau » du texte invitaient à situer la rencontre après la fin de la guerre.

La connaissance de quelques noms propres liés à l'origine troyenne revendiquée par les Romains facilitait bien entendu la compréhension d'ensemble : ainsi Dardanus n'était pas présent en personne et le nom des Troyens hérité de leur ancêtre Teucer expliquait l'emploi du vocatif du vers 601. Plus important peut-être encore, une ignorance complète de la guerre de Troie ou du sens du mot Pénates conduisait à des erreurs irréparables dans les vers 595

(incompréhension du *quondam missus*, qui, du coup, rendait incompréhensible le caractère insolite de la rencontre évoquée par Virgile) ou 602-603 (d'où des traductions comme « Je reconnais que durant cette guerre, des Troyens ont fait venir les dieux Pénates », « J'avoue avoir cherché à rejoindre les Pénates de Troie pendant la guerre », « Moi, je sais que les Grecs sont à la guerre de Troie, et j'avoue, je cherche les Pénates »). De même le vers final est-il demeuré obscur pour les élèves qui ignoraient le geste antique de la supplication.

En revanche, redisons-le avec plaisir, le jury n'a eu aucun mal à constituer un palmarès récompensant des travaux d'excellente ou de très bonne venue : quelques copies se détachaient d'emblée du paquet par une remarquable compréhension du texte latin alliée à une expression bien maîtrisée dans la traduction, et un bon nombre, plus inégales toutefois, brillaient par quelques trouvailles heureuses.

Citons quelques exemples dans les passages qui sont apparus comme plus ou moins embarrassants. Nous avons ainsi admiré ceux qui ont su voir et respecter la construction expressive voulue par le poète au vers 590 (place de *e silvis*) : « ... quand tout à coup, sortant des bois, la singulière silhouette d'un homme inconnu... s'avance et, suppliante, tend les mains vers le rivage ». Au-delà du mot-à-mot pour le groupe autour de *noua forma*, nous avons relevé de belles traductions comme « la silhouette étrange d'un homme inconnu », « l'apparence inhabituelle d'un homme inconnu, de la dernière et suprême maigreur et d'une mise pitoyable ». Plusieurs ont eu à cœur de rendre le préfixe de *respicimus* (v. 593) : « nous tournons la tête », « nous nous retournons vers lui », ou d'adapter la traduction au contexte : « nous dévisageons l'homme ». Au v. 596, le mot *habitus* a été bien rendu : « lorsque ce pauvre homme se rendit compte de notre allure de Troyens ... », de même au vers suivant le *conterritus* : « tétanisé par ce qu'il venait de voir ». Nous avons apprécié des remaniements d'une traduction proposée par le dictionnaire, montrant la capacité de réflexion personnelle, tenant compte du contexte pour rendre *tollite me* (v. 601) par « embarquez-moi », ou souhaitant préciser l'expression *spirabile lumen* : « au nom de ce jour dont nous respirons l'air »... Les exemples n'ont pas manqué.

Nous avons enfin décidé de récompenser par une mention un effort remarquable d'une candidate ou d'un candidat qui a choisi de traduire Virgile en vers libres rimés : cette rivalité poétique entre Virgile et ses jeunes et lointains lecteurs n'est sans doute pas entièrement exempte d'imprécisions et ne peut donc pas se comparer pleinement aux traductions fines et complètes que nous avons lues par ailleurs, aussi ne conseillerions-nous pas aux futurs candidats de tenter l'essai ; mais la copie que nous avons eu le plaisir de lire cette année montrait une telle aisance dans la compréhension rapide de Virgile et dans la recherche du rendu en français qu'elle a été retenue dans le palmarès.

Disons-le pour conclure : le sujet proposé n'était pas exempt de difficultés et ne déparerait pas dans les annales de tel concours de recrutement d'un niveau plus élevé, mais bien des élèves de lycée l'ont affronté avec honneur. Oui, il y a encore d'excellents latinistes en France, qui ont aussi le sens de la traduction et un maniement efficace des possibilités d'expression du français. Nous nous en réjouissons et nous remercions les professeurs qui leur ont donné ce goût et ont aidé au développement de ces talents.